Réveillez-vous!

LE « GRAND CAÑON » ENTRE L'HOMME ET LA BÊTE

Un abîme que l'évolution est incapable de franchir

Emeutes à Taïpeh provoquées par un jugement militaire

Comment la curiosité d'un homme devint une cause de tension entre deux nations

La musique « hi-fi » charme l'oreille

Elle apporte à domicile la « réalité » de la salle de concert

La vérité sur la Toussaint

Une fête païenne qui passe pour chrétienne

22 OCTOBRE 1957 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 20

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 2 400 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquels ce périodique paraît:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, norvégien, suédois.

Mensuel — danois, indonésien, japonais, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	**50 fr.**
Canada, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	**$ 1**
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	**350 fr.**
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	**5 fr.**

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — **French edition** — Printed in Switzerland

SOMMAIRE

L'O.T.A.S.E. tient conseil en Australie 3

Le « Grand Cañon » entre l'homme et la bête 4

La faculté de raisonner et le sens artistique 5

Ménagère de la jungle, mais toujours femme 6

Emeutes à Taipeh provoquées par un jugement militaire 8

L'art de la traduction 10

La découverte d'un précieux manuscrit grec 10

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Japon 11

« Ta parole est la vérité »
La vérité sur la Toussaint 12

La musique « hi-fi » charme l'oreille 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXV | Berne, 22 octobre 1957 | Numéro 20

L'O.T.A.S.E. tient conseil en Australie

De notre correspondant en Australie

TRANSPORTONS-NOUS en imagination au palais du Parlement à Canberra, capitale de l'Australie. L'édifice blanc, dans son décor paisible de pelouses et de feuillage, est environné de collines. Le ciel d'azur est parsemé de petits nuages blancs. De l'autre côté de la vallée, un monument surmonté d'un dôme commémore les victimes de la guerre et rappelle silencieusement les méfaits de ce fléau.

A l'intérieur du palais aux murs revêtus de bois, un groupe de journalistes émerge d'une salle de conférence. Commentaires animés, vérification de notes, câblogrammes aux quatre coins du monde! Pourquoi cette animation inusitée? Parce que demain est le jour fixé pour l'ouverture de la conférence de l'O.T.A.S.E.

Conçue pour combattre l'infiltration communiste ou une éventuelle agression, l'O.T.A.S.E. (Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est) naquit à Manille le 8 septembre 1954. Les huit puissances membres — les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la France, l'Australie, le Pakistan, la Nouvelle-Zélande, la Thaïlande et la république des Philippines — se sont engagées à se porter une aide mutuelle en cas d'agression.

En outre, cette organisation constitue une garantie pour les peuples en effervescence, économiquement et militairement faibles, qu'ils ne sont pas seuls dans la lutte pour la vraie liberté. Depuis septembre 1954, l'O.T.A.S.E. a dépensé 450 000 000 de livres pour le développement des ressources économiques des pays membres.

Avant l'ouverture de la troisième conférence annuelle de l'O.T.A.S.E., qui devait réunir 250 délégués et leur nombreuse suite, les autorités prirent de rigoureuses mesures de sécurité comme on n'en avait jamais vues à Canberra. Ces mesures comprenaient des cordons de police, une surveillance militaire minutieuse et ennuyeuse et des agents en civil dont la poche à revolver bombait de façon significative. Des quidams affairés portant des documents mystérieux se précipitaient ça et là.

Les conseillers militaires de l'O.T.A.S.E. se réunirent les 8 et 9 mars. Par mesure de sécurité, on avait fait installer des portes spécialement insonorisées.

Au dire des correspondants de presse, les experts proposèrent aux membres de l'organisation d'entreprendre de vastes manœuvres des forces armées de terre, de mer et de l'air. De l'avis des conseillers militaires, disent-ils, la situation qui règne dans la zone du Pacifique est extrêmement inquiétante.

Le contre-amiral Choudhri, du Pakistan, mit en garde contre l'infiltration communiste au Moyen-Orient et dans le sud-est asiatique.

De son côté, le général McCauley d'Australie, refusa de préciser si l'O.T.A.S.E. dispose actuellement de forces armées suffisamment puissantes pour résister à une éventuelle agression communiste.

Selon l'opinion générale, à l'heure actuelle, on doit craindre la subversion plutôt qu'une agression armée. Les communistes ont changé de tactique et recourent à présent à des méthodes plus subtiles de pénétration politique et économique bien qu'ils ne cessent d'accroître leur puissance militaire en même temps. Aussi est-il recommandé de redoubler d'efforts et de vigilance.

John Foster Dulles, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, se rendit à Canberra en avion spécial. Il mécontenta les journalistes d'autres pays en n'admettant que ceux des Etats-Unis à ses conférences de presse. Deux journalistes du *Tribune* (journal communiste australien) reçurent un laisser-passer pour assister à la conférence, ce qui contraria vivement M. Menzies, le premier ministre, car il craignit que d'autres nations n'interprètent mal ce geste. Par la suite, les Etats-Unis modifièrent leur attitude réservée. Avant de quitter le pays, M. Dulles dut répondre à de nombreuses questions sur la politique des Etats-Unis, surtout en ce qui concerne le problème hongrois.

Après différents préliminaires, la conférence proprement dite ouvrit ses débats. A cette pittoresque réunion, chaque délégation était identifiée par un petit drapeau, celui de la nation qu'elle représentait.

M. Foster Dulles assura les amis comme les ennemis que l'Amérique est résolue à faire face à ses obligations. Il promit à l'Australie qu'elle n'aurait pas à lutter seule dans le Pacifique.

On discuta des luttes politiques en Indonésie. M. Casey, ministre australien des affaires étrangères, déplora le « neutralisme » de certains pays asiatiques. M. Dulles recommanda aux syndicats de résister à la pression communiste.

La conférence a fait couler beaucoup d'encre. Toutefois, une analyse soigneuse des commentaires des journaux révèle qu'en réalité on a publié peu de renseignements précis. De l'avis général, la conférence n'a servi qu'à mettre le sceau à des projets élaborés depuis des mois dans les bureaux du Conseil de l'O.T.A.S.E., et à confirmer des décisions déjà prises.

Cependant, la nature exacte de ces projets n'a pas été divulguée et l'on n'a rien dit sur les réalisations de la conférence. A part l'approbation d'une aide financière et d'un programme de préparation militaire, la contribution qu'elle a apportée à la solution des problèmes du sud-est asiatique n'apparaît pas très clairement. Toujours est-il que le caractère secret de la conférence n'était guère fait pour amener une détente, mais plutôt pour faire naître la suspicion.

A trois kilomètres de là, sous la même voûte céleste, se tint une autre réunion. Comme le peuple de Dieu de jadis, les témoins de Jéhovah se rassemblaient sous des tentes pour chanter les louanges de leur grand Législateur.

Dans cette assemblée chrétienne, aucune mesure de sécurité, aucune inquiétude, aucun soupçon. On n'y craignait aucune indiscrétion, aucune présentation erronée des faits. Les délégués ne firent preuve d'aucune susceptibilité; ils

reçurent avec de joyeux sourires et des signes de tête approbateurs, les conseils pratiques qui leur furent prodigués, leur montrant comment vivre en paix avec autrui et comment observer une conduite convenable au sein de la famille. Stimulés à l'action, des centaines de ces prédicateurs pacifiques portèrent un message d'espérance aux habitants de la localité épris de paix.

« Pourquoi la paix permanente s'établira à notre époque », tel fut le titre du discours public que ces témoins annoncèrent. Voilà un sujet qui forme un contraste frappant avec les programmes militaires proposés par les experts de la conférence de l'O.T.A.S.E.

Un journal fit le commentaire suivant au sujet de cette assemblée chrétienne: « Le mouvement des témoins de Jéhovah est le seul mouvement international de paix qui ait réussi. (...) Ces témoins ont démontré qu'il est possible de vivre en paix. »

Par contre, un journaliste au palais du Parlement nous déclara au sujet de la conférence de l'O.T.A.S.E.: « Ce ne sont que des mots, des mots vides de sens! »

Le prophète Jérémie fit la prédiction suivante à propos de notre génération: « Nous espérions la paix, et il n'arrive rien d'heureux. » — Jérémie 8:15.

D'autre part, parlant au sujet de ceux qui attendent la destruction du communisme des mains de Jéhovah Dieu, le prophète Esaïe déclara: « L'œuvre de la justice sera la paix, et le fruit de la justice le repos et la sécurité pour toujours. Mon peuple demeurera dans le séjour de la paix, dans des habitations sûres, dans des asiles tranquilles. » — Esaïe 32:17, 18.

Les 250 délégués à la conférence de l'O.T.A.S.E. s'en retournèrent pour poursuivre leur programme de défense militaire contre le communisme. De leur côté, les 952 délégués à l'assemblée des témoins de Jéhovah s'en retournèrent convaincus que Jéhovah est assez puissant pour supprimer le communisme et anéantir, au temps qu'il a fixé, tous les faux adorateurs et les adversaires de la liberté.

Le calme est revenu à Canberra où les témoins de Jéhovah continuent à annoncer paisiblement leur message d'importance vitale.

LES proportions du Grand Cañon, situé au sud-ouest des Etats-Unis, sont vraiment spectaculaires. Longue de trois cent cinquante kilomètres et large de sept à vingt-neuf, cette gorge immense a en outre, à certains endroits, une profondeur de plus de 1600 mètres. Dans le fond du Cañon, le Colorado roule ses eaux impétueuses. Le visiteur qui monte jusqu'au bord de ce gouffre béant voit s'ouvrir devant ses yeux un des spectacles les plus grandioses du monde. Bien entendu, pour en apprécier toute la majesté, il faut une vue excellente.

Un abîme infranchissable, que l'on peut comparer au Grand Cañon, existe entre l'homme et la bête. Le récit biblique de la création y fait allusion en ces termes: « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. » L'homme fut créé à l'image de Dieu en ce sens que son Créateur le doua des attributs divins de la justice, de l'amour, de la sagesse et de la puissance. Il reçut le triple mandat de remplir et d'assujettir la terre, et de dominer sur les animaux. En outre, l'homme seul avait la perspective de vivre éternellement, à condition toutefois de rester obéissant à Dieu. — Genèse 1:20–27.

Les facultés mentales de l'homme constituent un des témoignages les plus éloquents de l'abîme profond qui le sépare des bêtes. Il est raisonnable de supposer qu'il possède également des caractéristiques physiques aussi uniques que ses facultés mentales, et c'est effectivement ce que nous constatons.

Tout d'abord, sa condition en naissant est unique. Comme Job le souligna, lui seul, de tous les vertébrés, arrive nu dans le monde et le quitte de même. L'homme n'a ni peau épaisse, ni fourrure, ni toison, ni plumes, pour le protéger contre les intempéries, les coups et les chutes. Toutefois, de ce fait même, il lui est possible d'habiter toutes les régions du globe et de s'y adapter à l'aide de vêtements qu'il confectionne grâce à l'intelligence dont Dieu l'a doué.

La station verticale lui est également particulière. Dans son ouvrage *Anthropology*, Goldenweiser souligne que, de tous les mammifères, seul l'homme est essentiellement bipède. Certains animaux, il est vrai, se tiennent parfois sur deux pattes, néanmoins ils sont mieux adaptés à la marche à quatre pattes et sont plus à l'aise dans cette position. Feu sir Charles Scott Sherrington, un des plus grands physiologistes du monde, considérait la station verticale de l'homme comme une des preuves les plus convaincantes de sa supériorité sur les autres animaux et y voyait un facteur lui permettant de dominer sur eux. Dans leurs dessins, les évolutionnistes représentent souvent un singe debout à côté d'un homme, comme si la station verticale était aussi naturelle aux anthropomorphes qu'aux humains. De telles images sont trompeuses car seul l'ours est vraiment plantigrade (c'est-à-dire qu'il marche sur la plante des pieds de la même manière que l'homme).

La main est une autre caractéristique physique de l'homme qui le différencie de la bête. Seul l'homme pos-

sède un pouce capable de s'opposer à n'importe quel doigt. Dans son ouvrage *L'homme cet inconnu*, le Dr Alexis Carrel déclare: « Nous n'aurions jamais acquis la maîtrise de la matière sans l'aide des doigts, ces cinq petits leviers. » Selon une autre autorité en la matière, « c'est à son cerveau que l'homme doit toutes les réalisations qui le distinguent des bêtes. Mais l'instrument dont se sert le cerveau pour exécuter toutes ces œuvres, ou presque, c'est la main ». Nous lisons aussi qu'« à l'exception de la main, la parole est le seul instrument du cerveau qui distingue l'homme des bêtes ».

Les dimensions du cerveau humain constituent la principale caractéristique physique attestant que l'homme est une création spéciale. Le cerveau du nouveau-né humain pèse à peu près 340 grammes, autant que celui d'un chimpanzé adulte, tandis que le cerveau de l'homme adulte pèse environ 1400 grammes. C'est à cause de leur désir ardent de combler ce fossé entre l'homme et la bête, que les évolutionnistes sont devenus les victimes faciles de la supercherie de l'homme-singe de Piltdown. Dans son numéro d'avril 1954, l'*American Scientist* déclara, en effet, que les restes de Piltdown « réalisaient pour une grande part les espérances des étudiants de l'évolution humaine ».

Au dire de Darwin, « nous ne devrions pas attacher une importance exagérée au développement extrême du cerveau humain et négliger une foule de ressemblances qui nous semblent peu importantes ou sans importance »! La déclaration suivante de Loren C. Eiseley, un des plus éminents anthropologistes du monde, montre l'absurdité de ce raisonnement de Darwin. Nous citons: « Sans s'en rendre compte, les darwinistes minimisaient l'immense abîme entre l'homme et la bête. Dans leur vif désir de prouver notre humble origine, ils ont fait de primitifs modernes des « chaînons manquants » dans l'ascendance humaine. (...) Nous avons été tellement occupés à rechercher les aspects tangibles de l'évolution dans les *formes des animaux*, que notre tête, ce petit globe qui renferme le ciel de minuit et les univers lumineux de la pensée, nous a paru chose aussi normale que le développement d'un potiron en automne. » « L'homme de Piltdown n'est plus, il ne nous reste que la déclaration brutale de deux savants modernes avouant que « jusqu'à présent, l'on n'a pas pu » expliquer de façon satisfaisante les proportions importantes du cerveau humain ». (...) Quoique le public ne voie dans les révélations sur l'homme de Piltdown qu'une supercherie perfide dévoilée, la véritable importance de ces révélations est d'avoir obligé la science à réexaminer la création la plus merveilleuse qui soit: le cerveau humain. » (*Harper's* de novembre 1955). En vérité, les dimensions du cerveau humain témoignent éloquemment en faveur du récit biblique de la création de l'homme, démontrant combien est large le fossé qui le sépare de la bête.

La faculté de raisonner et le sens artistique

Les facultés mentales uniques de l'homme sont une preuve bien plus éclatante encore de l'abîme profond existant entre lui et les bêtes. Quelqu'un a bien décrit l'homme comme « l'animal qui pense », et le langage articulé prouve sans conteste sa faculté de raisonner. Ecrivant à ce sujet dans *Science News Letter* du 3 juillet 1954, le Dr S.-S. Tomkins de l'université de Princeton, démontre que si l'homme possède la parole, c'est bien à cause de la supériorité de son système nerveux.

Dans son ouvrage *Up from the Ape*, Hooten — évolutionniste pourtant — abonde dans le même sens car il déclare: « Tous les singes sont équipés d'un système musculaire et d'organes vocaux qui leur permettraient de parler s'ils possédaient l'intelligence voulue. (...) Ce n'est pas la configuration du museau qui empêche l'animal de parler, mais bien le cerveau qui commande le museau. » Hooten poursuit en décrivant les vains efforts déployés par de nombreux savants pour apprendre à parler aux singes.

L'homme manifeste également sa faculté de penser grâce à son esprit ingénieux, et notamment par l'invention de nombreux outils. Feu Frederick White a fait remarquer à ce propos: « Jamais on n'a vu un animal façonner un outil. Par contre, il n'existe aucune tribu humaine, aussi primitive soit-elle, qui ne se fabrique les outils les plus curieux et les plus complexes. » Dans son numéro du 7 novembre 1955, la revue *Life* contient un commentaire intéressant à ce sujet affirmant que « l'aborigène australien possède le même cerveau immense (par rapport au corps) que nous et, comme nous, il se caractérise par l'enfance prolongée, la station verticale et la parole ».

Le sens artistique de l'homme le classe également dans une catégorie à part. Lui seul apprécie la beauté, pour lui seul elle revêt de l'importance. Seul l'homme éprouve le besoin de créer pour satisfaire ses aspirations. Selon *The Encyclopedia Americana* (dans un article traitant de l'« Anthropologie chrétienne »), les anciens troglodytes de la France méridionale dessinaient sur les murs de leurs cavernes des représentations d'animaux, extrêmement fidèles, et décoraient leurs outils avec beaucoup de goût. Non seulement l'homme est le seul animal qui fabrique des outils, mais il est encore le seul qui possède le sens artistique, lequel trouve son expression dans tout ce qu'il fabrique: vêtements, logements, etc. La simple parole ne le satisfait pas, il lui faut également la poésie, l'art dramatique et la musique. Incontestablement, la musique, la poésie, la peinture, la sculpture, l'architecture et les innombrables autres activités créatrices auxquelles il se livre, accentuent davantage l'immensité de l'abîme séparant l'homme de la bête.

Seul l'homme est libre

Tous les animaux sont plus ou moins tributaires de leur instinct, seul l'homme est libre de choisir le milieu qui lui plaît. Seul l'homme possède la faculté hautement développée de l'organisation. Ceux qui citent les communautés d'insectes comme exemple d'une organisation parfaite s'abusent, comme le souligne Albro T. Gaul dans son livre *The Wonderful World of Insects*. Au dire de cet auteur, « les sociétés d'insectes ne constituent nullement un chef-d'œuvre d'organisation, un système communiste d'entraide. En réalité, elles ne représentent aucune forme de gouvernement car les différents membres d'une société d'insectes agissent comme les membres d'un organisme vivant, leur fonction est plutôt biologique que sociale ou politique ».

De son côté, le professeur M.-J. Adler, de l'université de Chicago, fait observer que « seul l'homme est libre et doué de raison, et c'est ce qui le distingue des animaux. (...) L'homme seul est un animal politique; les bêtes sont souvent sociétaires mais toutes leurs organisations sociales et leurs activités sont régies par l'instinct comme en témoigne l'uniformité qui règne

au sein de leurs groupements. Par contre, la société humaine, que ce soit sur le plan familial ou national, est constituée selon la forme d'organisation que l'homme lui-même choisit; seule la société humaine est constitutionnelle ou politique ».

D'après les théories de Pavlov, célèbre savant russe, l'homme n'est qu'un animal comme les autres. Et pourtant, « après soixante-dix années de recherches intenses, Pavlov fut incapable d'assimiler complètement le mécanisme nerveux inférieur du réflexe conditionné, à l'activité nerveuse supérieure du comportement humain ». Autrement dit, Pavlov découvrit qu'il ne pouvait contraindre l'homme à répondre automatiquement à certaines excitations de la même manière que les chiens. Indubitablement, l'homme est différent des bêtes et les communistes l'apprirent à leur dépens lorsqu'ils essayèrent de briser la résistance de leurs victimes en recourant à la méthode dite « lavage de cerveau ». Dieu dota l'homme du libre arbitre, du pouvoir de choisir.

Facultés morales et religieuses

De même que les dimensions du cerveau humain constituent le témoignage physique le plus frappant de l'existence d'un abîme infranchissable entre l'homme et la bête, le sens moral et l'instinct religieux des humains sont les facultés mentales qui, plus que toutes les autres, distinguent l'homme des bêtes et prouvent qu'il est bien une création spéciale. Les bêtes sont dépourvues de sens moral, de conscience; elles sont incapables d'éprouver un sentiment de culpabilité. Elles ne ressentent aucun besoin de rechercher un soulagement en confessant leurs péchés à Dieu ou à leurs semblables. Le Dr Viktor Frankl de Vienne, un des plus grands psychologues du monde, affirme que, pour garder une bonne santé mentale et affective, l'homme doit avoir « une tâche morale qui donne à sa vie une signification ». Les bêtes n'éprouvent pas le moindre besoin d'une telle tâche.

Un traité moderne sur la longévité explique que pour rester bien portantes et heureuses, les personnes âgées doivent s'adonner à une occupation utile et non pas à un simple passe-temps; il leur faut un travail qui réponde à leurs besoins moraux. Quel animal se soucie de faire un travail utile ou demande une tâche morale pour être heureux?

La bête, n'ayant aucune conception de Dieu, est incapable de l'adorer, tandis que tous les hommes éprouvent le besoin de rendre un culte à leur Créateur. Il n'existe, en effet, aucune tribu ou peuplade, aussi minime que soit le degré de son intelligence, qui échappe à cette règle.

La nouvelle école de psychologie de Vienne met en relief cette caractéristique distinctive de l'homme lorsqu'elle déclare que « l'instinct qui nous pousse à adorer Dieu est aussi puissant que celui qui nous pousse à manger et que notre instinct sexuel ». Au dire de C. Jung, célèbre psychologue, la principale cause de névroses chez les personnes de plus de trente-cinq ans, est leur refus de reconnaître leur besoin de religion. Peut-on imaginer les bêtes contractant une affection nerveuse parce qu'elles manquent de religion?

Il ressort de ce qui précède — et on pourrait allonger la liste des preuves si l'espace le permettait — que le récit biblique selon lequel l'homme fut créé à l'image de Dieu, est véridique, et que celui qui met en doute l'inspiration de la Parole divine pour ajouter foi aux théories superficielles et aux vaines spéculations humaines, agit en insensé. Quelle présomption de parler d'un ton de mépris, comme le font certains, de la « poésie de la Genèse » et de préférer les opinions humaines — de simples conjectures — aux vérités divines!

Les Ecritures grecques chrétiennes révèlent clairement que Jésus-Christ, le plus grand instructeur qui ait jamais vécu, de même que ses apôtres et disciples, accepta le récit biblique de la création. Puisque la partie la plus critiquée des Ecritures supporte avec succès toutes les attaques, nous pouvons être certains que le reste est tout aussi digne de confiance. Etudiez donc la Parole divine et vous apprendrez pourquoi Dieu a permis le mal et où nous en sommes dans la réalisation de ses desseins envers l'humanité. Vous acquerrez en outre la merveilleuse espérance de la vie éternelle dans le monde nouveau de justice, espérance offerte par le Créateur à toutes les personnes de bonne volonté.

DÈS qu'elle absorbe ses premières gouttes de lait vivifiant, déjà elle est femme. Bien entendu, elle aura beaucoup à apprendre: elle fera la connaissance d'autres personnes qui l'intimideront; elle connaîtra les joies et les peines de l'école; devenue consciente de l'autre sexe, elle sentira s'éveiller en elle la coquetterie; elle aimera, se mariera, deviendra ménagère et mère. Pour être vraiment femme, la petite fille doit franchir toutes ces étapes, quelle que soit sa nationalité. Ne nous attardons pas cependant à analyser les qualités qui distinguent l'Européenne, l'Américaine ou la Japonaise, qui nous sont plus familières, mais examinons plutôt les traits de caractère des petites filles destinées à devenir des ménagères de la jungle.

Notre *señora* a été élevée près de la ville d'Iquitos, au cœur du Pérou, sur les rives de l'Amazone. Cependant, elle ne ressemble en rien aux Amazones guerrières de l'antiquité, blondes, grandes et vigoureuses, car elle est petite et brune. Bien qu'elle soit de souche espagnole, son teint révèle que ses veines charrient du sang inca ou indien.

Nous avons dit qu'elle est riveraine, et elle l'est au sens le plus complet du mot, car sa maison est construite sur une espèce de radeau. Bien entendu, les ménagères d'Iquitos ne vivent pas toutes dans une habitation lacustre, la plupart

habitent la ville où elles jouissent de nombreuses commodités modernes. Mais notre petite *señora*, de condition plus modeste, n'a pu garder l'allure du vingtième siècle. Elle doit se contenter des matériaux à sa disposition pour construire un foyer. Son poêle est un tas de charbon de bois et sa douche une cuvette d'eau de l'Amazone déversée sur la tête.

Son mari a trouvé meilleur marché de louer un emplacement sur le fleuve même, plutôt que sur ses rives. C'est pourquoi leur habitation flottante consiste en une chaumière d'une seule pièce, érigée sur un enchevêtrement de tronçons de bois légers apportés de la jungle proche; le radeau est ancré au lit du fleuve par des perches. En construisant les murs, on ne s'est guère préoccupé de l'étanchéité, aussi les fentes entre les bambous laissent filtrer non seulement l'air mais les pluies torrentielles. A cause de la chaleur, certains suppriment un mur ou deux, ce qui rend la demeure plus fraîche et d'autant plus agréable, — sauf quand il pleut! La maison possède généralement un lit ancestral en bois, habilement drapé d'une moustiquaire; les autres « lits » sont de confortables hamacs ou même de simples nattes.

On accède à la maison au moyen d'une pirogue creusée dans un tronc d'arbre. Etant donné leur forme arrondie, ces pirogues chavirent très facilement. Aussi les passagers de cette embarcation périlleuse doivent-ils apprendre à rester assis ou agenouillés dans une immobilité totale, pendant que l'un d'eux manie adroitement la pagaie. Très jeunes déjà, les enfants apprennent à conduire une pirogue même contre le courant rapide de l'Amazone. Ceci leur permet d'aider leur mère en allant chercher les commissions à la boutique du coin!

De la fillette à la ménagère

Bien avant de se marier, notre petite *señora* était déjà bonne ménagère. Encore enfant, elle en savait long sur la puériculture, car chez elle il y avait toujours un nouveau petit frère ou une nouvelle petite sœur à bercer dans le hamac, à nourrir sur la natte de bambou ou à garder pendant que maman travaillait. Les bébés, sans lange et pieds nus, apprennent très tôt à se débrouiller. Cependant, comme on ne peut apprendre par expérience combien il est dangereux de tomber par-dessus bord dans le courant impétueux de l'Amazone, les enfants plus grands, bien qu'encore jeunes, doivent acquérir un sens aigu des responsabilités envers les petits. C'est pourquoi, la ménagère de la jungle n'est pas une novice en matière de puériculture.

Pour elle, il n'y a guère de transition du stade de bonne d'enfant à celui de mère de famille, ou d'enfant à ménagère. Toute jeune elle savait cuisiner. C'est à genoux devant le petit feu de charbon de bois qu'elle apprit à frire des bananes juste à point pour qu'elles deviennent d'un beau brun doré, et à assaisonner avec de l'ail bruni le riz dont les grains sont gonflés et légers. A mesure que les années passaient, elle se perfectionnait dans l'art de préparer d'autres spécialités de son pays: le spaghetti accommodé de diverses sauces, les *papas à la huancaina* (pommes de terre à la sauce piquante), le canard au riz, plat d'une popularité incontestée, et la succulente soupe à la tortue.

Emplettes et lessive

Dans cette région amazonienne, les prix sont élevés et les salaires bas. On y cultive très peu de légumes mais, fort heureusement, une abondance de fruits. Les légumes apportés par avion de l'autre côté des Andes coûtent jusqu'à cinq fois plus cher que dans la région côtière. Par conséquent, la ménagère de la jungle en achète rarement. Elle varie l'ordinaire en confectionnant une grande variété de plats à base de riz, de pâtes et de fèves.

Si elle veut du bœuf, elle doit se lever à 3 h. 30 et faire la queue en attendant l'ouverture du marché, et même alors elle n'est jamais certaine d'être servie. Le porc est moins rare; en effet, les porcs courent librement dans les rues à la recherche de nourriture. Le poisson d'eau douce n'est pas toujours bon marché. Parfois, la ménagère a la chance de pouvoir acheter un singe fumé entier, — à l'exception du pelage, bien entendu.

Toutefois, la carence en vitamines attribuable à pareil régime provoque de nombreuses maladies nécessitant un traitement médical. Ces frais supplémentaires signifient que la *señora* doit travailler pour suppléer au gain insuffisant de son mari. Celui-ci vend le maigre produit d'un petit lopin de terre. Mais il arrive que les pluies l'empêchent de récolter ses fruits, ou de les transporter en pirogue jusqu'au marché, aussi sa femme est-elle obligée de faire le blanchissage en plus de son propre ménage.

La ménagère d'Iquitos s'enorgueillit à juste titre de la blancheur de son linge. Son secret? Elle met à contribution le soleil tropical. Elle commence par savonner le linge et le frotter à la brosse dans une cuve d'eau froide et douce du fleuve. Ensuite, elle tend chaque article séparément sur le radeau ou sur le prolongement du toit de chaume de sa maison, ou — si elle est citadine — sur l'herbe qui borde le boulevard. En moins d'une heure, le soleil ardent le sèche et le blanchit. La blanchisseuse l'arrose alors d'eau savonneuse et le laisse sécher de nouveau (malheur au porcelet qui ose se rafraîchir sur le linge humide, même sur la voie publique!). L'opération est répétée plusieurs fois puis le linge est rincé dans de l'eau claire et séché une dernière fois au soleil. Quoi d'étonnant qu'il soit d'une blancheur éclatante?

Pour le repasser, la *señora* se sert d'un fer lourd et haut pourvu d'une cheminée qui facilite l'allumage du charbon de bois à l'intérieur. Lorsque le fer est bien chaud, elle le manie d'une main experte. S'il le faut, elle se sert alternativement de deux de ces fers. Le repassage est un autre art qu'elle a appris toute jeune, de sa mère.

« Fiestas » et délassement

S'il lui reste quelque loisir après avoir terminé ses corvées domestiques et fabriqué quelques bouteilles de *chicha* rafraîchissante (boisson à base de maïs) ou quelques *tamales* à vendre, la *señora* le consacre à la couture (presque tous les foyers possèdent une machine à coudre). Il lui suffit de voir l'image d'un nouveau modèle de robe pour pouvoir le reproduire. Chacune des filles reçoit une nouvelle robe à l'occasion des deux ou trois principales *fiestas* de l'année. Après la *fiesta*, elle porte la robe tous les jours jusqu'à la fête suivante où elle en reçoit une nouvelle.

Il suffit de prononcer le mot *fiesta* pour mettre toute la famille en effervescence. Ces fêtes sont toujours accompagnées de musique espagnole, vibrante et retentissante, au rythme de laquelle les gens en liesse dansent dans les locaux bondés et pleins de buée.

La position du soleil indique à la ménagère de la jungle qu'il est bientôt l'heure d'écouter, comme chaque jour, un épisode du roman radiodiffusé qu'elle ne voudrait manquer pour rien au monde. Elle ouvre son poste à piles qui, simultanément avec ceux des voisines, remplit l'atmosphère des sanglots de l'héroïne et des menaces du traître. A l'exception d'un peu de lecture, c'est là le seul délassement que se permet la petite *señora*.

La Bible l'intéresse énormément car l'Eglise ne lui a jamais permis de s'en procurer un exemplaire. Elle aime entendre parler du monde nouveau de Dieu, dans lequel les bêtes, inoffensives, joueront avec les enfants qui n'auront plus à craindre la morsure du python ou de la tarentule. Tout ce qui contribue au bonheur de ses enfants rend la *señora* heureuse également.

Le bébé réclame à grands cris son repas de l'après-midi et sa mère s'installe dans la chaise à bascule pour lui donner à boire. Elle contemple les eaux boueuses de l'Amazone qui tourbillonnent un instant près de sa porte avant de poursuivre leur course rapide. Certains, pour qui la féminité est quelque chose de délicat et raffiné, ne la considéreraient pas comme vraiment féminine peut-être, cependant elle vit entièrement pour sa famille et son foyer, et bien qu'elle ne soit qu'une ménagère de la jungle, elle est toujours femme!

ÉMEUTES À TAÏPEH PROVOQUÉES PAR UN JUGEMENT MILITAIRE

De notre correspondant à Formose

LE 24 MAI dernier, des émeutes éclatèrent avec une soudaineté foudroyante à Taïpeh, capitale de la Chine nationaliste à Formose. Les violentes manifestations antiaméricaines qui eurent lieu frappèrent de stupeur aussi bien la République chinoise que le monde occidental.

Une foule surexcitée de près de dix mille Chinois occasionna des dégâts (évalués à des millions de dollars) aux immeubles américains. Elle saccagea littéralement l'ambassade américaine ainsi que le siège des services d'information des Etats-Unis, et causa d'importants dommages au principal poste de police de Taïpeh. D'autres manifestants attaquèrent le quartier-général du M.A.A.G. (Groupe consultatif d'aide militaire américaine) et du *Taiwan Defense Command*. Onze Américains et de nombreux Chinois furent blessés et un Chinois tué.

Quelle fut la cause de ce déchaînement de colère populaire? Les Etats-Unis n'ont-ils pas dépensé des millions de dollars en aide économique, technique et militaire à la Chine nationaliste depuis 1945? Cette assistance n'a-t-elle rien fait pour cimenter l'amitié sino-américaine?

Des fonctionnaires chinois haut placés ont déclaré que les émeutes ne furent pas en réalité une manifestation de sentiments antiaméricains mais qu'elles constituaient une protestation contre l'acquittement du sergent-chef Robert R. Reynolds par un tribunal militaire américain.

L'incident qui fut à la base de la tension entre deux alliés et allait avoir des répercussions mondiales, eut lieu le soir du 20 mars. Le 21 mars, Américains et Chinois lurent dans leur journal un bref communiqué relatant qu'un sergent américain avait tué un Chinois, Liu Tze-jan. Reynolds, l'Américain, soutenait qu'il avait tiré deux fois sur Liu parce qu'il se trouvait en état de légitime défense. Ce dernier, disait-il, regardait Mme Reynolds par la fenêtre de la salle de bain pendant qu'elle prenait une douche. Surpris en flagrant délit, il attaqua Reynolds qui, pour se défendre, tira.

D'abord, l'incident, le premier de ce genre depuis l'arrivée des troupes américaines, ne suscita que peu d'intérêt. Reynolds, inculpé d'homicide volontaire, allait comparaître devant un tribunal militaire formé de douze juges et non devant un tribunal chinois. Bien que le meurtre fût commis en dehors de la zone militarisée, aux termes d'accords existant entre les deux gouvernements, les militaires jouissent dans pareil cas de l'exemption diplomatique.

Le 20 mai, date fixée pour le procès de Reynolds, on put lire ce qui suit dans un éditorial du *China Post:* « En contraste frappant avec l'agitation provoquée au Japon par le meurtre d'une Japonaise (le 30 janvier dernier) par un soldat américain qui montait la garde, la presse chinoise a fait très peu de commentaires sur l'affaire de Liu Tze-jan. Personne n'a essayé de la monter en épingle et d'en faire un incident international. Le gouvernement et le peuple chinois respectent l'accord conclu avec les Etats-Unis stipulant que tout militaire américain en garnison à Formose jouira de l'exemption diplomatique et ne sera pas justiciable des tribunaux chinois.

« Nous autres Chinois, nous sommes prêts — pour deux raisons — à laisser à nos amis américains le soin de juger cette affaire. D'abord, nous voulons respecter l'accord précité entre les deux gouvernements. Ensuite, nous avons une confiance absolue dans la justice américaine et ne craignons nullement qu'un tribunal militaire des Etats-Unis ne fasse preuve de partialité envers un membre de ses forces armées parce que la victime du crime dont il est accusé est un citoyen chinois. »

La confiance s'évanouit

Pendant le déroulement du procès, l'affaire suscita un intérêt croissant et l'attitude du public commença à se modifier.

Le capitaine James Talbot de San Antonio (Texas), commissaire du gouvernement, venu en avion d'Okinawa, fut l'objet d'âpres critiques. Dans son numéro du 23 mai, le *China Post* se fit l'écho de l'opinion de divers journaux et fonctionnaires. Nous citons: « M. Lian Wei-hwei, procureur général du tribunal de district de Taïpeh, qui assistait au procès en qualité de spectateur, déclara aujourd'hui que « manifestement, le commissaire du gouvernement n'a pas » fait tout son devoir ».

» J'ai assisté à de nombreux procès aux Etats-Unis, af- » firma M. Lian, mais je n'ai jamais vu une aussi piètre » action publique. A en juger par la façon dont l'affaire a » été menée, on ne peut dire qu'il s'agit d'un procès impartial. »

« Aujourd'hui, le *United Daily News*, quotidien très influent, déclara: « Le tribunal n'a tenu aucun compte de » certaines circonstances. »

» La défense appela de nombreux témoins américains et » chinois pour attester le bon caractère de Reynolds, écrit » un journaliste, mais le ministère public n'a appelé au- » cun des policiers du quartier où Reynolds habite, qui sont » pourtant d'avis que l'accusé a le caractère très vif. »

« Presque tous les fonctionnaires chinois présents au procès croient que le commissaire du gouvernement devrait s'efforcer de dissiper les nombreux bruits qui circulent et qui ont beaucoup contribué à modifier l'attitude du public. »

Cependant, il semble qu'on fit peu d'efforts dans ce sens et l'homme de la rue eut la nette impression que les autorités essayaient de disculper l'accusé et de se soustraire à leur devoir qui était de rendre justice pour le meurtre d'un citoyen chinois.

Le 23 mai, le procès se termina et Reynolds fut acquitté.

La tension croît

Immédiatement, le ministère de la Justice, qui avait ses représentants au procès, entreprit une étude soigneuse de l'affaire pour voir s'il ne ferait pas bien de recommander l'abolition des privilèges spéciaux accordés aux militaires.

La nouvelle du résultat du procès fit accroître la tension. Des habitants de la montagne proche se rassemblaient en groupes sur la route étroite pour injurier tous les Américains qui passaient et leur jeter des pierres. D'autres attroupements se formaient aux coins des rues. Des Chinois qui, quelques heures auparavant, souriraient amicalement aux Américains, leur lançaient à présent des regards froids et durs.

Le 24 mai, lendemain du procès, l'atmosphère était plus tendue que jamais et les événements se succédèrent avec rapidité. D'abord, vers 9h. 30, le ministre des Affaires étrangères convoqua à son bureau un représentant de l'ambassade américaine afin de lui faire part du mécon-

tentement du gouvernement et du peuple au sujet du résultat du procès.

Vers 10 heures, la veuve de Liu Tze-jan, portant sur les bras sa fillette de seize mois, s'installa devant la grille de l'ambassade pour protester « silencieusement » contre l'acquittement de Reynolds. Elle avait avec elle une enseigne portant ces mots écrits à la main en anglais et en chinois: « Le meurtrier — Reynolds — est-il innocent? Je proteste contre le verdict injuste du tribunal militaire américain! »

Les gens commencèrent à se rassembler autour de Mme Liu qui se déclara résolue à rester là sans manger ni dormir aussi longtemps que justice ne serait pas faite. Lorsqu'un membre du personnel de l'ambassade vint à la grille pour l'inviter à entrer afin de s'entretenir avec les autorités américaines, elle refusa.

Des agents de police se rendirent sur les lieux pour tenter de persuader Mme Liu de partir. La foule grossissait sans cesse et il fallut faire appel à des renforts de police.

Les émeutes

Selon le rapport officiel publié par l'ambassade, un des manifestants jeta la première pierre sur l'immeuble vers 13 h. 30, déclenchant ainsi une véritable pluie de pierres. Environ une heure plus tard, la foule réussit à forcer la grille. Les huit Américains à l'intérieur se réfugièrent, sans être vus, dans un abri antiaérien aménagé au sous-sol. Au moins neuf vagues d'émeutiers envahirent le bâtiment, le saccageant de fond en comble. Ils arrachèrent les téléphones, jetèrent les fichiers par la fenêtre et démolirent les machines à écrire et d'autres meubles de bureau. Furieuse de ne pouvoir pénétrer dans la chambre des chiffres à cause de la porte en fer, une bande d'émeutiers finit par trouer le mur; elle dispersa aux quatre vents les documents confidentiels y compris le chiffre secret.

Un émeutier se hissa le long du mât du drapeau, arracha celui-ci et le remplaça par le drapeau chinois. On pendit à une fenêtre du second étage une pancarte portant l'inscription suivante en caractères chinois: « Les amis ne tuent pas. Un meurtrier doit payer de sa vie. Etats-Unis, ne suivez pas l'exemple de la Russie impérialiste. »

Des policiers chinois gardaient l'entrée de l'abri où les Américains s'étaient refugiés et pendant assez longtemps les émeutiers ne firent aucune tentative pour y pénétrer. Vers 16 h. 30 cependant, quelques hommes trompèrent la vigilance des gardes et découvrirent qu'il y avait du monde dans l'abri. Un des employés chinois de l'ambassade sortit et déclara qu'il ne s'agissait que de Chinois. Les émeutiers sommèrent les Chinois de sortir et après que ceux-ci eussent obéi, ils entrèrent dans l'abri pour voir ce qu'il y avait à casser. Ils y trouvèrent les huit Américains et se mirent à lancer sur eux toutes sortes d'objets. Les Américains tentèrent désespérément de s'enfuir. Malgré les efforts des policiers pour couvrir leur fuite, les émeutiers réussirent à les rouer de coups, à cracher sur eux et à les maltraiter d'autres façons encore. On parvint finalement à les délivrer des mains de leurs agresseurs.

Ce ne fut que très tard le soir, après l'application de la loi martiale que la foule se dispersa.

Les émeutes continuent

Vers 17 heures, une foule de quelque cinq mille personnes se forma devant la bibliothèque des services d'information des Etats-Unis en face de l'hôtel de ville. Une demi-douzaine de policiers en faction devant le bâtiment supplièrent les manifestants de ne pas essayer d'y entrer. Sourds à ces instances, certains d'entre eux commencèrent à briser les vitres, forcer les portes, déchirer les livres, démolir l'équipement et les meubles, et endommager l'immeuble. Après avoir saccagé les bureaux, des étudiants brûlèrent des livres mais ils furent aussitôt arrêtés et conduits au poste de police.

Bientôt, une foule houleuse assiégea le poste de police et menaça de détruire le bâtiment. Des agents ouvrirent le feu tuant un des manifestants et blessant d'autres.

Les Américains qui se trouvaient dans les rues s'éloignèrent en toute hâte des quartiers dangereux. Plus d'une fois, des Chinois bien disposés aidèrent des étrangers à échapper à la foule surexcitée. La radio du M.A.A.G. demandait sans cesse aux ressortissants américains de ne pas sortir dans la rue jusqu'à nouvel ordre.

On estima à 30 000 le nombre de soldats amenés à Taïpeh le vendredi soir pour rétablir l'ordre. Malgré la proclamation du couvre-feu pour 19 heures, des milliers de gens se pressèrent dans les rues du quartier des affaires jusqu'à minuit.

Le samedi matin, l'atmosphère était toujours tendue. La capitale se trouvait sous la loi martiale et de forts contingents de troupes patrouillaient dans presque toutes les rues. Pendant la journée, il tomba une pluie diluvienne, ce qui découragea d'autres tentatives d'émeutes. Les journaux invitèrent la population à rester calme. Dans son numéro du 25 mai, le quotidien chinois *Hsin Sheng Pao* avoua que le peuple, en saccageant l'ambassade dans sa colère provoquée par l'acquittement de Reynolds, avait dépassé les limites légales. Ce journal déclara en outre que les Chinois ne devraient pas tenir tous les Américains pour responsables du jugement prononcé par le tribunal militaire. D'autres journaux abondaient dans le même sens.

Tchang Kaï-Chek, président de la Chine nationaliste, se rendit à Taïpeh pour prendre la situation en main. Le gouvernement ne tarda pas à punir les fauteurs de troubles, et congédia le commandant de la gendarmerie, ainsi que le chef de la police provinciale, pour ne pas avoir pris immédiatement des mesures en vue de réprimer les émeutes. Au moment de la rédaction de cet article, la police a arrêté quarante-cinq personnes accusées d'être les meneurs des émeutes et a interrogé de nombreux autres suspects.

Le samedi après-midi, les Américains furent autorisés à sortir s'ils devaient absolument le faire pour acheter de la nourriture.

Sans doute de nombreux lecteurs de *Réveillez-vous!*, en entendant parler de ces émeutes antiaméricaines, se demandaient-ils si les missionnaires témoins de Jéhovah avaient eu à en souffrir. Ces derniers d'ailleurs — tous des Américains — se demandaient comment ils allaient se procurer de quoi manger. Ils n'eurent pas à s'inquiéter longtemps à ce sujet, car leurs frères chrétiens et d'autres personnes de bonne volonté, se rendant compte de leur situation difficile, leur apportèrent de la nourriture et s'offrirent pour aller faire leurs emplettes.

Maintenant que l'ordre règne à nouveau, les deux gouvernements essaient d'analyser les causes des troubles. La plupart des Chinois de Formose sont honteux des agissements de la minorité et s'en sont excusés auprès des Américains.

Bien entendu, les communistes se réjouirent de l'incident et les organes de propagande à Pékin et ailleurs en profitèrent pour exhorter les Formosans à se « libérer » et à retrouver la conscience raciale.

Quelles que fussent les causes des émeutes, les vrais chrétiens y voient une réalisation des paroles prophétiques suivantes de Jésus-Christ: « Et sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer et des flots. » — Luc 21: 25.

A Formose, comme dans les autres pays, ceux qui craignent Dieu ont appris pourquoi les institutions humaines sont aussi imparfaites et la raison pour laquelle la justice fait tant défaut à l'heure actuelle. Sans se laisser décourager par cet état de choses, ces chrétiens mettent leur confiance dans le monde nouveau promis par Dieu, maintenant proche. Jésus déclara, en effet: « Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. » — Luc 21: 28.

L'art de la traduction

De notre correspondant en Allemagne

IL N'EST pas toujours facile de nous exprimer clairement dans notre propre langue. A plus forte raison est-il difficile de transposer les pensées d'autrui dans une langue étrangère. Vous êtes-vous jamais demandé quels sont les problèmes d'un traducteur?

Manifestement, une bonne traduction doit rendre la pensée exacte du texte original. Cependant, le traducteur ne peut se borner à remplacer les mots par leur équivalent dans l'autre langue car une traduction mot à mot est très difficile à comprendre, voire incompréhensible. Il doit surtout se pénétrer de l'idée à exprimer, puis la reproduire dans l'autre langue, bref recréer quelque chose qui existe déjà.

On peut comparer le rôle du traducteur à celui d'un acteur. Le dramaturge donne une personnalité aux personnages de sa pièce et l'acteur a pour devoir de faire vivre cette personnalité pour l'auditoire, de se faire l'interprète, en quelque sorte, du dramaturge. Si vous lisez une bonne traduction, vous vous rendrez rarement compte qu'il s'agit d'un texte traduit, tandis que cela vous sautera aux yeux si la traduction est mauvaise.

Par conséquent, le but du traducteur est que son texte ne « sente pas la traduction ». Naturellement, l'idéal serait de pouvoir rendre la pensée, le style, le rythme et les sentiments, exactement comme dans l'original. Mais hélas! une traduction aussi parfaite est impossible.

Pour commencer, le traducteur doit continuellement choisir entre l'exactitude et le style. Il vise, bien entendu, à faire une traduction d'un style parfait et qui rende fidèlement la pensée de l'original, but très difficile à atteindre, car généralement une traduction est, soit fidèle mais de style lourd et disgracieux, soit de style élégant mais beaucoup moins fidèle.

Le genre du texte à traduire détermine généralement si le traducteur doit accorder plus d'importance au style qu'à l'exactitude de la pensée. Les traducteurs de la Bible, par exemple, se doivent de faire une traduction extrêmement fidèle car la signification de la Parole de Dieu est en jeu. Leur devoir est de sacrifier, s'il le faut, la beauté du langage à l'exactitude de la pensée. Mais lorsqu'il s'agit d'autres ouvrages, et notamment de la poésie, un langage agréable est souvent plus souhaitable qu'une traduction littérale.

Un autre problème, plus grand encore, est celui des idiotismes, la bête noire du traducteur. Prises au sens littéral, de telles expressions sont souvent dénuées de toute signification, mais elles ajoutent au langage une saveur et un pittoresque que l'on ne peut obtenir en n'utilisant que le vocabulaire ordinaire. De même, certaines expressions familières qui donne du piquant à un récit sont un véritable casse-tête pour le traducteur.

Supposons que celui-ci, en traduisant un texte de l'anglais, rencontre l'expression « *to carry coals to Newcastle* » (porter du charbon à Newcastle), métaphore très courante en Angleterre. En effet, tous les Anglais savent que la ville de Newcastle est un centre houiller et que lorsqu'on dit que quelqu'un y porte du charbon, on veut dire qu'il accomplit une action superflue. Mais comment traduire cette expression pour qu'elle soit compréhensible dans une autre langue?

Si on la traduisait littéralement, beaucoup de personnes n'en saisiraient pas le sens. Il est préférable d'en déterminer la signification puis de trouver une expression équivalente dans l'autre langue. En français, par exemple, on pourrait dire « porter de l'eau à la rivière ». Une autre possibilité est de traduire l'expression littéralement et d'ajouter une note marginale pour en donner la signification au lecteur.

Les calembours ou jeux de mots présentent une difficulté plus grande encore. Il est presque certain que les similitudes de sons qui existent dans une langue entre certains mots, n'existent pas entre l'équivalent de ces mots dans l'autre langue. C'est pourquoi, il est pour ainsi dire impossible de reproduire un jeu de mots dans la traduction.

Le texte le plus facile à traduire est celui qui comporte le moins possible de termes vagues mais qui emploie un langage précis et sans ambiguité. Cependant, tous les idiomes sont imparfaits et il est parfois très difficile de saisir le sens exact d'une phrase, même dans notre propre langue. Quel jour merveilleux quand tous les habitants de la terre parleront une seule langue, quand ils ne seront plus divisés par des différences linguistiques!

La découverte d'un précieux manuscrit grec

EN DÉCEMBRE dernier, on annonça la mise au jour d'un nouveau manuscrit grec, que certaines autorités en la matière considèrent comme la découverte la plus importante depuis celle du papyrus Chester Beatty en 1931. Le nouveau manuscrit contient environ quatorze chapitres de l'Evangile de Jean, tandis que le papyrus Chester Beatty n'en contient que des fragments de deux. Connu sous le nom de Papyrus Bodmer II, la nouvelle découverte est d'une valeur inestimable car elle constitue le plus ancien manuscrit d'une partie considérable de l'Evangile de Jean, que l'on possède jusqu'à présent.

Le manuscrit n'est pas en forme de rouleau mais de codex, c'est-à-dire de livre moderne. Il comporte 106 pages contenant le texte grec de l'Evangile de Jean à partir du premier verset du premier chapitre jusqu'au onzième verset du sixième chapitre et ensuite à partir du trente-cinquième verset du sixième chapitre jusqu'au quinzième verset du quatorzième chapitre. On n'a pas encore divulgué le nom de celui qui a découvert ce manuscrit, ni l'endroit où il a été trouvé, mais on croit que c'est en Egypte. Ce précieux document est actuellement en la possession de M. Martin Bodmer, célèbre bibliophile genevois, et se trouve à la Bibliothèque internationale Bodmer à Genève. Son texte intégral fut publié récemment dans un ouvrage portant comme titre: « Le papyrus Bodmer II ».

Quant à l'âge de ce papyrus, en décembre dernier, un journal au moins le fit remonter à l'an 150 de notre ère. Cependant, cette date semble un peu trop reculée. Victor Martin, professeur de philologie classique à l'université de Genève et président de l'Association internationale des papyrologues, s'est livré à une étude soigneuse de l'écriture du codex Bodmer, en la comparant à celle de divers documents grecs dont la date est connue. Il a conclu d'après ses recherches que le nouveau papyrus « n'est pas ultérieur au règne de Dioclétien [284 à 305] et pourrait bien avoir été écrit au début du troisième siècle ou même plus tôt », aussi a-t-on suggéré l'an 200 comme date de la rédaction du codex Bodmer. Par conséquent, cette copie de l'Evangile de Jean aurait été faite environ cent ans après que l'apôtre eut écrit l'original.

Au dire de sir Frederic Kenyon, les fragments du papyrus Chester Beatty datent de l'an 240 environ, mais il semble que le codex Bodmer soit d'une génération plus vieille. Toute-

fois, il existe un petit fragment de l'Evangile de Jean qui remonte à une date antérieure à l'an 200. Ce fragment, qui contient les versets 31 à 33, 37 et 38 du dix-huitième chapitre de cet Evangile, se trouve à la bibliothèque John Rylands de Manchester, en Angleterre. Il provient d'un papyrus en forme de codex écrit dans la première moitié du second siècle, soit entre l'an 100 et l'an 150.

Selon le professeur Martin, malgré la grande différence d'âge (environ 150 ans), c'est le texte du papyrus Bodmer qui ressemble le plus au manuscrit *Sinaïticus* qui date du milieu du quatrième siècle. Jusqu'à la découverte de ce papyrus, ce dernier, et le *Vaticanus* N° 1209, ont toujours été considérés comme les textes les plus importants de l'Evangile de Jean.

Les principales différences que l'on a relevées dans le nouveau manuscrit se rapportent à l'ordre des mots et à l'orthographe. Il est également intéressant de noter que le codex Bodmer ne contient pas l'histoire de la femme adultère (Jean 7:53 à 8:11), omise également par le manuscrit *Sinaïticus* (elle figure pour la première fois dans le codex *Bezae* qui ne date que du sixième siècle). Dans le cinquième verset du treizième chapitre de l'Evangile de Jean, le codex Bodmer emploie un terme intéressant. On y lit que Jésus versa de l'eau dans une *podoniptēra* ou « lave-pieds » au lieu d'une simple *niptēra* ou « bassin ».

Le papyrus Rodmer II confirme indiscutablement le texte généralement accepté de l'Evangile de Jean, et prouve une fois de plus qu'il est authentique et digne de confiance.

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Japon

LES Japonais sont des gens polis, aimables et sympathiques qui font tout pour mettre l'étranger à l'aise. Les missionnaires de la Watch Tower Society, venus au Japon pour y prêcher la bonne nouvelle du royaume de Jéhovah, ont rencontré dans ce pays un accueil chaleureux. Les gens leur sourient et les saluent en s'inclinant profondément. Eux-mêmes ont appris à saluer autrui de cette manière car l'étranger qui habite depuis quelque temps parmi les Japonais se sent grossier et mal à l'aise s'il ne salue pas par une révérence.

La plupart des témoins de Jéhovah japonais portent leurs publications bibliques dans une serviette en cuir mais certains se servent encore d'un morceau d'étoffe artistement peint, lequel, sous bien des rapports, est beaucoup plus pratique qu'un sac. Quand la ménagère japonaise sort pour faire ses emplettes, elle garde le carré d'étoffe plié dans son sac à main jusqu'à ce qu'elle commence à faire ses achats. Elle place alors ses marchandises au milieu du carré, noue les coins opposés et porte le paquet par les nœuds. De cette façon, elle peut élargir ou rétrécir son « sac » suivant ses besoins.

Il est vraiment agréable d'annoncer la bonne nouvelle à ces humbles gens. Généralement, les maisons japonaises ne sont pas pourvues de porte d'entrée ou du moins celle-ci ne répond pas aux conceptions occidentales. En effet, leur « porte » consiste en un simple cadre de bois léger, vitré et coulissant. En arrivant à la maison, le visiteur glisse cette porte de côté et entre dans un petit vestibule appelé le *genkan*. A l'autre bout du *genkan*, on accède par une haute marche à la maison proprement dite.

Y a-t-il quelqu'un? Le nombre et la grandeur des diverses paires de chaussures alignées près de la marche indiquent qui est à la maison. Il n'y a aucune sonnette et on ne peut frapper sur la porte intérieure parce que ses panneaux sont faits de papier, alors on crie poliment: « Excusez-moi, s'il vous plaît! » De l'intérieur, une voix répond: « Haï! » Bientôt, la maîtresse de maison fait son apparition et s'agenouille gentiment dans l'encadrement de la porte.

Le missionnaire expose le but de sa visite et elle court chercher un coussin qu'elle place sur la marche pour permettre au visiteur de se reposer tout en parlant. Après avoir écouté un instant, il arrive qu'elle objecte: « Je regrette, mais nous sommes tous bouddhistes ici. » Ou bien: « Je suis vraiment trop occupée. » Ou encore: « Quand les enfants seront plus grands, je disposerai de plus de temps pour lire. »

Cependant, qu'elle s'intéresse ou non au message, elle est généralement polie. Les Japonais reçoivent le ministre chrétien avec amabilité, et presque invariablement écoutent ce qu'il a à leur dire. Combien leur attitude est différente de celle d'un grand nombre de soi-disant chrétiens des pays occidentaux qui répondent grossièrement dès qu'on leur parle d'une religion autre que la leur!

Quand le visiteur prend congé, la maîtresse de maison s'incline profondément et, même si elle n'accepte pas son message, le remercie vivement de sa visite. Selon la coutume japonaise, le visiteur doit alors répondre: « Je m'excuse de vous avoir dérangée », et faire ses adieux.

Si les habitants de la maison s'intéressent au message, le missionnaire les revisite, et cette fois-ci il est invité à franchir la haute marche, déchaussé bien entendu. C'est dans les foyers qu'il apprend à connaître les mœurs et le mode de vie des Japonais et surtout leur bon cœur. Il fait de son mieux pour leur expliquer l'espérance de la vie éternelle et à leur tour ils le restaurent physiquement en lui offrant du thé et des gâteaux ou des fruits.

Pour étudier la Bible, on s'assied par terre, selon la coutume japonaise. Les Nippons sont habitués depuis leur enfance à s'asseoir en tailleur, mais le missionnaire trouve assez incommode de rester ainsi les jambes croisées. Cependant, en changeant de position de temps à autre, il parvient à résister à l'ankylose pendant l'heure que dure l'étude.

En été, les cloisons coulissantes sont enlevées et les nattes (faites de chaume de riz tressé) s'étendent sans interruption jusqu'au jardin. En hiver, malgré les volets en bois qui protègent la maison, il y fait froid. Seules quelques braises de charbon de bois fournissent un peu de chaleur, tout juste de quoi se chauffer les mains.

L'étude de la Bible progresse de façon encourageante. Au début, le missionnaire étranger éprouve quelque difficulté à se familiariser avec les caractères japonais, si compliqués, mais à force d'écouter il finit par distinguer les différents sons. Bientôt, il connaît les noms des livres de la Bible en japonais et acquiert progressivement un vocabulaire de mots et d'expressions bibliques. Finalement, il sait converser avec ses hôtes dans leur langue. Peu à peu, la vérité biblique remplace les superstitions, et les autels bouddhistes et shintoïstes disparaissent du foyer. Au lieu d'assister aux fêtes païennes, la famille assiste à l'étude de *La Tour de Garde* et à d'autres réunions à la Salle du Royaume. Lorsque ses membres possèdent les connaissances voulues, ils se font baptiser et prennent part, eux aussi, à la prédication du message du Royaume.

L'année dernière, le nombre de témoins de Jéhovah au Japon augmenta de 27 pour cent, ce qui fit passer à 592 le nombre total de ministres chrétiens annonçant le royaume de Dieu dans le pays du soleil levant!

La vérité sur la Toussaint

LA TOUSSAINT passe pour être l'une des fêtes religieuses les plus solennelles. Ceux qui la célèbrent croient généralement qu'à cette époque, les âmes des trépassés, et même les mauvais esprits, viennent rendre visite à la terre. Dans certains pays, les Etats-Unis notamment, la veille de la Toussaint la jeunesse se livre à toutes sortes de « farces » et, à son propre étonnement, trouve souvent les adultes extrêmement indulgents à l'égard des actes de vandalisme qu'elle commet. Un maire qui avait assisté à la perpétration de tels actes dans sa commune, observa simplement: « Je me suis bien amusé à regarder tous les tours qu'ils jouaient. Que voulez-vous? C'était la veille de la Toussaint! »

En Amérique, la veille de la Toussaint, les Eglises, les écoles, les cercles et les loges, organisent des soirées et souvent, à cette occasion, distribuent aux enfants des beignets, des bonbons et du cidre. Une manchette du *Tribune* de Tulsa proclama: « Une église transformée en « caverne du diable » la veille de la Toussaint! » Après avoir expliqué qu'une certaine église méthodiste formait un « décor parfait » pour une soirée de veille de Toussaint à cause de ses couloirs étroits, de ses escaliers dérobés et de ses chambres ténébreuses, le journal poursuivit: « Des fantômes silencieux accueillirent les hôtes et les conduisirent par des escaliers dérobés vers une sorte de Chambre des Horreurs à laquelle on avait donné le nom de « caverne du diable ». »

Cependant, il y a lieu de se demander quel rapport les histoires d'esprits, de sorciers, de chats et de lanternes, peuvent bien avoir avec le christianisme. Suffit-il d'appeler « chrétienne » cette superstition? Manifestement, le vandalisme pratiqué à cette occasion est plutôt diabolique que chrétien. Une étude, même superficielle, dévoile l'origine païenne de ces pratiques et révèle que rien n'est plus opposé au véritable christianisme.

Dans son ouvrage *Incroyable mais vrai*, Ripley explique que « ce fut le pape Boniface IV qui institua la fête de la Toussaint pour commémorer la transformation (en l'an 612) du Panthéon, temple païen, en église chrétienne ». Cependant, des siècles auparavant, les druides démonolâtres qui pratiquaient le culte des morts, observaient une fête analogue le 31 octobre. Ils croyaient que la nuit du 31 octobre au 1er novembre, le Seigneur des morts, prince des ténèbres (que la Bible appelle le Diable) rassemblait toutes les âmes qui, à la mort du corps, avaient été emprisonnées dans une bête, pour décider de leur sort ultime. Ils croyaient aussi que les humains coupables de méfaits graves étaient changés en chats, les plus grands pécheurs en chats noirs. Il n'y a pas si longtemps que l'on brûlait vifs des chats noirs la veille de la Toussaint et c'était le pire des présages que de rencontrer un chat noir sur son chemin, superstition courante encore de nos jours. — Ephésiens 6:12; Jean 12:31.

Selon l'ancien calendrier celtique, l'année qui commençait le 1er novembre se terminait le 31 octobre, jour choisi, dit-on, par les âmes des trépassés pour faire la fête. Elles erraient sur la terre à leur guise, aussi les vivants laissaient-ils des offrandes d'aliments et de boissons pour les apaiser. A cette occasion, on allumait de grands feux de joie, non seulement pour marquer la fin de l'année mais également pour éloigner les mauvais esprits. L'année durant, les druides gallois entretenaient un feu sur un grand autel de pierre, mais la veille du nouvel an, ils le laissaient éteindre et en allumaient un nouveau. Les adorateurs venaient alors prendre une braise sur l'autel pour allumer leurs foyers. Ce feu était considéré comme sacré et doué du pouvoir de purifier la maison où il brûlait et de libérer les âmes du purgatoire. Souvent, les gens plaçaient du beurre devant la maison pour que les âmes sortant du purgatoire pussent s'en servir pour soulager leurs brûlures.

Au huitième siècle, on brûlait des mannequins dans ces feux de joie ou on faisait semblant d'y brûler des personnes vivantes. Il existe de bonnes raisons de croire que les druides offraient des holocaustes humains aussi bien que des sacrifices d'animaux. Les disciples de Zoroastre croyaient que le feu purifiait tout objet avec lequel il entrait en contact, que les dieux accordaient une lumière spéciale à tout adorateur qui s'approchait du feu sacré et qu'ils le purifiaient de tous ses péchés. Ce fut à cause de cette même croyance que les adorateurs de Baal faisaient « passer par le feu leurs fils et leurs filles pour Moloch ». En voulant purifier leurs enfants du péché originel, les parents en firent les victimes innocentes du sanguinaire dieu-démon Moloch. — Jérémie 32:35, *Crampon*.

L'Eglise catholique romaine croit également au pouvoir purificateur du feu. En effet, en affirmant l'existence d'un purgatoire, les prêtres catholiques enseignent, à l'instar des anciens adorateurs du feu, que ce dernier purifie du péché. Ils soutiennent que même les humains les moins contaminés par le péché doivent passer par les flammes du purgatoire avant de trouver grâce auprès de Dieu. Cependant, cet enseignement est une abomination aux yeux de Jéhovah; il déclara à propos de la pratique des Israélites qui faisaient passer leurs enfants par le feu en l'honneur de Moloch: « Ce que je ne leur avais pas ordonné et ce qui ne m'était pas venu à la pensée: savoir commettre cette abomination pour rendre coupable Juda. » — Jérémie 32:35, *Liénart*.

La Parole de Dieu ne dit nullement que les péchés sont purifiés par le feu mais elle affirme: « C'est en lui [Jésus-Christ] que nous avons la rédemption acquise par son sang, la rémission des péchés. » Et encore: « Le sang de Jésus[-Christ], son Fils, nous purifie de tout péché. » Il ressort nettement de ces passages que le feu, qu'il s'agisse des flammes du purgatoire ou de celles des anciens feux de joie païens, est totalement inefficace pour purifier du péché, mais que c'est la foi au sang versé du Christ qui nous purifie. — Ephésiens 1:7; I Jean 1:7; Jean 3:16, *Crampon*.

Celui qui aime Dieu et qui connaît sa Parole n'est pas trompé, il sait que la Toussaint n'est pas une fête chrétienne. D'ailleurs le christianisme pratiqué par Jésus lui-même et par l'apôtre Paul ne comportait au-

cune fête de ce genre. La Toussaint est caractérisée par le mensonge. D'abord le mensonge relatif à l'état des morts. En effet, la Bible ne nous autorise nullement à croire que l'âme humaine ne meurt pas, qu'elle peut revenir sur terre, exercer une influence sur les vivants ou entrer dans un animal. Nous lisons au contraire: « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra », et « les morts ne savent rien ». Un autre mensonge soutenu par la Toussaint concerne le moyen employé par Dieu en vue de la rédemption du genre humain, c'est-à-dire le sacrifice de Jésus-Christ qui seul nous purifie du péché, le feu étant totalement inefficace. Par conséquent, la Toussaint est un instrument du Diable pour propager des mensonges concernant Dieu et son dessein. — Ezéchiel 18: 4, 20; Ecclésiaste 9: 5; Jean 8: 44 .

Puisque cette fête est inique et déshonore Dieu, les vrais chrétiens s'abstiendront d'y prendre la moindre part. — I Thessaloniciens 5: 21, 22.

La musique "Hi-Fi" charme l'oreille

SUITE aux plaintes des voisins, un agent de police intervint auprès d'un particulier pour l'engager à modérer le volume de son électrophone. Notre mélomane invita l'agent à entrer afin de juger par lui-même, et fit jouer à pleine puissance l'enregistrement d'un orchestre symphonique. L'effet en était si beau et saisissant que le policier autorisa le maître de maison à faire jouer son électrophone comme auparavant. Les charmes de la musique « hi-fi » avaient adouci la sévérité du gardien de la paix.

Qu'est-ce que le « hi-fi »? Le terme est une abréviation des mots « haute fidélité » (*high fidelity* en anglais) qui, au dire d'une autorité en la matière, « se rapportent à la qualité de la reproduction des sons. L'expression même nous fait comprendre que le but visé dans ce genre de musique est de reproduire un son identique à l'original ».

La reproduction de la musique à haute fidélité atteint ce but en respectant la gamme complète des fréquences musicales; de plus, elle est pratiquement exempte de toute distorsion de sons, ainsi que de bruits parasites ne se trouvant pas dans l'interprétation originale. La gamme de fréquences d'un électrophone classique ne s'étend généralement que de 150 à 6000 vibrations ou périodes par seconde. Le hertz (hz) constitue l'unité de fréquence. Bien que l'oreille humaine soit capable de percevoir des sons se situant entre 16 et 20 000 hz, la gamme perçue par la plupart des gens ne s'étend que de 25 à 15 000 hz, gamme qui va en décroissant avec l'âge.

Il n'existe aucune voix, ni instrument, possédant une fréquence fondamentale aussi élevée; la plus haute note du piano n'atteint que quelque 4000 périodes par seconde. Cependant, chaque note comporte également des harmoniques, c'est-à-dire des vibrations de fréquences deux, trois ou quatre fois plus élevées que la fondamentale et qui s'y superposent. Ce sont ces harmoniques qui donnent au son son timbre particulier. C'est ainsi que la fréquence du quatrième harmonique de la plus haute note du piano dépasse 20 000 hz. C'est pourquoi la haute fidélité met en relief les finesses de tonalité des différents instruments d'un orchestre, établissant une nette distinction entre les divers instruments à cordes, à vent et à percussion. La différence entre la reproduction à haute fidélité et la reproduction classique est comparable à celle qui sépare la photographie en couleurs de la photographie en noir et blanc.

Pour apprécier la musique à haute fidélité, il faut d'abord acquérir la notion du son. L'oreille du mélomane doit être formée pour en apprécier la qualité. Alors s'ouvrent pour lui de nouveaux univers sonores d'une variété étonnante, d'une beauté exquise et d'une puissance saisissante. En effet, l'une des caractéristiques les plus frappantes de la haute fidélité est sa capacité de reproduire la musique avec une puissance énorme, sans la moindre distorsion. C'est d'ailleurs ce qui explique également, en grande partie du moins, son prix élevé. La haute fidélité donne à la musique un caractère de « réalité »; l'auditeur a l'impression que l'orchestre se trouve réellement dans son salon.

Une fois que le mélomane a pris l'habitude d'écouter de la musique à haute fidélité, il se rend compte de tout ce qu'il perdait en ne se servant que d'un appareil de reproduction classique. C'est pourquoi, à l'heure actuelle, des millions de personnes en Europe, aux Etats-Unis et ailleurs, ont adopté avec tant d'enthousiasme ce qu'un chef d'orchestre américain appela « la plus importante contribution moderne à la musique ».

Electrophone et récepteur

Les trois éléments fondamentaux de la reproduction musicale sont constitués par la source du son (électrophone, magnétophone ou récepteur), l'amplificateur et les haut-parleurs. L'électrophone à haute fidélité doit être pourvu d'un moteur qui tourne « rond » et d'un plateau de haute précision. L'usage d'une pointe de lecture à diamant est recommandé, non seulement à cause de sa duré de vie, mais aussi parce que l'usure du disque est beaucoup moins rapide. Il est indispensable de choisir avec le plus grand soin la tête de lecture, dont le rôle est de transformer les vibrations de la pointe — selon leur fréquence et leur intensité — en impulsions électriques. De plus, le bras du pick-up doit être parfaitement ajusté et équilibré afin d'assurer une pression convenable. Bien entendu, le plateau doit être réglable pour les vitesses courantes: 33⅓, 45 et 78 tours par minute. Le disque à 78 tours/minute exige une pointe de lecture spéciale à cause de son sillon plus large. Lorsqu'on considère que la pointe de lecture vibre jusqu'à 15 000 fois par seconde, on comprend sans difficulté l'importance énorme d'un mécanisme équilibré et ajusté avec précision.

La réception d'émissions radiophoniques sur un récepteur à haute fidélité nécessite l'emploi d'un « discriminateur ». Bien entendu, la qualité et l'importance du récepteur sont

généralement fonction du prix que l'acheteur peut donner. De plus, pour obtenir une haute fidélité idéale, il faut substituer au système de la modulation d'amplitude (tant à l'émission qu'à la réception) le système de la modulation de fréquence.

En effet, dans la modulation d'amplitude, la bande de fréquences est généralement limitée à la gamme allant de 50 à 7500 hz. En outre, inévitablement — ou presque — les récepteurs provoquent de la distorsion. De plus, de nombreuses perturbations parasites d'origine atmosphérique ou industrielle agissent sur les signaux et gênent l'audition.

Par contre, la modulation de fréquence permet de transmettre des sons dans une gamme s'étendant de 20 à 20 000 hz, ce qui confère à la reproduction son caractère de haute fidélité. La réception est pratiquement exempte de distorsion et de perturbations parasites.

Amplificateur et haut-parleurs

Comme nous l'avons vu, les vibrations de la pointe de lecture d'un électrophone sont transformées en impulsions électriques par la tête de lecture. Pour que ces impulsions soient assez puissantes pour faire vibrer les haut-parleurs, il est nécessaire de les amplifier, ce qui exige, évidemment, un amplificateur. Dans la plupart des postes de radio, le récepteur et l'amplificateur occupent le même châssis. Si on utilise la tête de lecture magnétique (ce qui est préférable), il faut également un préamplificateur qui, à la fois, augmente l'intensité du signal et le corrige de façon à compenser les modifications produites pendant l'enregistrement.

L'amplificateur, qui consiste en divers tubes à vide et circuits électriques, doit posséder une réserve de puissance considérable afin de bien mettre en valeur les sons les plus intenses, ceux de l'attaque finale d'une exécution musicale, par exemple. Plus cette réserve est grande, plus la reproduction des hautes fréquences est fidèle. Un bon amplificateur augmente l'intensité de tout le spectre des fréquences musicales de façon uniforme, sans occasionner la moindre distorsion et sans y introduire le moindre bruit de fond ou bruit parasite.

Les haut-parleurs constituent le dernier maillon dans la chaîne de la haute fidélité. Puisque, par la nature même des choses, un seul haut-parleur ne peut reproduire fidèlement à la fois les sons graves et aigus (de basses et hautes fréquences), la haute fidélité nécessite au moins deux haut-parleurs. Une disposition très pratique est le haut-parleur coaxial qui consiste en un petit cône pour les hautes fréquences monté dans un cône plus grand destiné aux basses et moyennes fréquences.

Une solution plus complexe est l'utilisation de trois haut-parleurs: le plus grand pour les basses fréquences (de 20 à 600 hz), celui de grandeur moyenne pour les fréquences de 600 à 4000 hz, et le petit pour hautes fréquences (de 4000 à 20 000 hz). Bien entendu, cette solution nécessite l'emploi d'un système sélecteur qui opère le triage des fréquences et les dirige vers le haut-parleur approprié. Disons en passant que les haut-parleurs pour basses fréquences sont connus sous le nom de « woofers » et ceux pour hautes fréquences sous le nom de « tweeters ».

Pour qu'ils fonctionnent convenablement, ces haut-parleurs doivent également comporter un baffle et être logés dans une enceinte spéciale. Le baffle se révèle nécessaire du fait que les deux faces du diaphragme du haut-parleur émettent des rayonnements acoustiques tendant à s'annuler s'ils ne sont pas séparés. Pour obtenir les meilleurs résultats, il faut loger le haut-parleur dans une grande enceinte solidement construite de matières acoustiques appropriées.

Les dimensions, la forme et l'emplacement de cette enceinte dépendent en grande partie des dimensions et de la forme de la pièce ou elle est installée, ainsi que des propriétés acoustiques de cette pièce. La solution la plus simple, qui permet à tous les auditeurs de jouir au maximum de la musique, consiste à utiliser un grand coffret s'adaptant à une encoignure.

Pour relier les diverses pièces ensemble, il convient d'utiliser des fils bien isolés et de dimensions appropriées. Bien que les divers éléments de l'installation ne doivent pas être trop serrés, il ne faut pas non plus qu'ils soient trop dispersés car des câbles de connexion trop longs compromettent la qualité de haute fidélité.

Depuis un certain temps déjà, on applique les principes de la haute fidélité dans le domaine du spectacle public, mais ce n'est que tout dernièrement que la « hi-fi » a fait son apparition au foyer. Quant à son prix, tout dépend de la bourse du client. Aux Etats-Unis, une installation peut coûter de 150 à 1000 dollars. Le prix moyen semble se situer aux environs de 350 dollars. Certains amateurs, qui ne peuvent se permettre une dépense aussi importante ou qui veulent se livrer à des expériences, achètent des pièces détachées. Il est possible d'obtenir de la sorte d'aussi bons résultats à condition de faire ces achats judicieusement.

A mesure que l'intérêt porté à la haute fidélité augmente, les techniques s'améliorent. Parmi les derniers perfectionnements, on compte le haut-parleur électrostatique pour hautes fréquences. Il est construit selon un principe tout à fait différent des haut-parleurs à cône et de ceux des systèmes stéréophonique et binauriculaire. Ce dernier système exige deux microphones pour capter le son, deux émissions distinctes du son, deux récepteurs, deux amplificateurs et deux haut-parleurs situés à un mètre l'un de l'autre. Théoriquement, le système binauriculaire devrait comporter des écouteurs afin que chaque oreille ne capte qu'une des deux émissions. En général cependant, on emploie le terme binauriculaire comme synonyme de stéréophonique. Bien entendu, dans une salle publique, la reproduction stéréophonique comporte plus de deux haut-parleurs. Ce genre de reproduction est le meilleur pour obtenir un effet de réalité, de « présence ».

La popularité croissante de la musique à haute fidélité témoigne avec force de la séduction qu'elle exerce sur les mélomanes. Indiscutablement, elle rend la vie plus riche et plus agréable. Bien entendu, de même que toutes les autres bonnes choses, elle peut donner lieu à des abus, c'est-à-dire qu'on peut devenir ivrogne ou glouton dans le domaine musical. Le sage jouira de la musique avec modération comme il jouit d'autres bienfaits matériels, conscient que les choses matérielles ne sont pas les plus importantes. Avant tout, il sera reconnaissant à Jéhovah Dieu qui a rendu possible la jouissance de la belle musique, Lui qui est le Donateur « de toute grâce excellente et [de] tout don parfait ». — Jacques 1:17.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Qu'est-ce qui prouve l'existence d'un abîme infranchissable entre l'homme et la bête? p. 4, § 10.
- Comment le sens artistique distingue-t-il l'homme des animaux? p. 5, § 6.
- Dans quel pays les petites filles sont-elles passées maîtres en puériculture? p. 7, § 3.
- Quel manuscrit grec, découvert dernièrement, passionne les savants? p. 10, § 12.
- Quelle est l'origine de la superstition selon laquelle les chats noirs portent malheur? p. 12, § 4.
- Que signifie le terme « haute fidélité »? p. 13, § 3.

Churchill critique l'O.N.U.

Il y a quelques années, Sir Winston Churchill affirma: « Les Nations unies constituent une puissance irrésistible qui amènera le monde à la prospérité, la liberté et le bonheur. » Il semble que depuis lors, sa foi en cet organisme international a quelque peu diminué. Dans un récent discours prononcé dans le Guildhall de Londres, l'homme d'Etat britannique déclara: « Nous sommes arrivés au point où les nations doivent créer un système pour résoudre paisiblement leurs différends. Jusqu'ici, nous n'avons pas réussi à le faire. A l'heure de la victoire, certains essayèrent par la charte des Nations unies de prévoir toutes les éventualités internationales et ainsi de tout régler à la fois. Mais ce grand homme d'Etat australien, M. Menzies, affirma dernièrement que la justice n'est pas pratiquée à l'O.N.U. Cette accusation est sérieuse mais elle est vraie. La forme de cet organisme a changé beaucoup depuis sa création et il ne correspond plus aux intentions de ses architectes. Nous n'avons rien contre les nouvelles nations qui sont devenues membres des Nations unies. Au contraire, beaucoup d'entre elles sont de notre création et nous avons fait tout notre possible pour assurer leur intégrité et leur prospérité. Mais il est anormal que le vote d'un petit pays, influencé par quelque gain temporaire, puisse affecter des populations bien plus grandes. On devrait remédier à cet état de choses. Je pourrais citer de nombreux cas où les Nations unies ont échoué. Sans vouloir être pessimiste, je ne puis m'empêcher de penser à la Hongrie. La justice ne peut pas être un jeu du hasard. Nous ne pouvons nous contenter d'un système où les lois internationales ne s'appliquent qu'à ceux qui veulent bien les accepter. Je n'ai pas l'intention ce soir de suggérer une nouvelle charte compliquée pour les Nations unies, mais je pense que nous sommes tous d'accord que sa constitution actuelle est imparfaite et doit être changée. D'ailleurs, la simple création d'organisations internationales n'élimine pas notre responsabilité individuelle — du moins, pas avant la création d'un système international qui est vraiment efficace. (...) Je ne partage pas le point de vue de ceux qui disent que la Grande-Bretagne devrait quitter les Nations unies. Mais il est certain que si l'Assemblée continue de prendre ses décisions sous l'influence de l'inimitié, de l'opportunisme ou simplement de la jalousie et de l'irresponsabilité, toute la structure pourra être réduite au néant. » Ainsi, le doyen des hommes d'Etat exprime son manque de confiance en l'organisme qui « doit sauver le monde ». Quelles que soient les améliorations apportés à l'O.N.U., la Bible prédit qu'elle sera finalement réduite au néant. Selon l'Apocalypse (17: 8–11), « elle va à la perdition ». Espérez plutôt en le royaume de Dieu, car ce gouvernement juste est proche et il « ne sera jamais détruit ». — Daniel 2: 44.

La mauvaise plaisanterie continue

La conférence de Londres sur le désarmement dura six mois, — six mois de vaines paroles, car les discussions se soldèrent par un échec total. Les Russes proposèrent l'interdiction sans conditions des essais atomiques pendant une période d'au moins deux ans mais refusèrent un système de contrôle par inspection aérienne et terrestre qui aurait assuré la mise en pratique d'un accord de ce genre. L'Occident rejeta cette proposition comme étant insuffisante et proposa un plan détaillé comportant les points suivants: Armes nucléaires: « Chaque partie contractante s'engage à ne pas faire usage d'armes nucléaires si une attaque armée ne l'a pas mise en état de légitime défense individuelle ou collective. » Production nucléaire: « Toute production future de matières fissiles sera placée sous contrôle international et sera utilisée exclusivement à des fins non militaires. » Essais nucléaires: « La suspension des expériences nucléaires pendant une période de douze mois, sous condition d'un accord sur le contrôle de cette suspension. Une nouvelle suspension de douze mois pourra suivre la première, à condition que le système d'inspection donne satisfaction. » Système d'inspection: « La garantie contre l'éventualité d'une attaque par surprise comportera dans chaque cas une inspection aérienne, des postes d'observation au sol aux endroits stratégiques (gares de bifurcation, routes principales, aérodromes importants, etc.) et des équipes de contrôle mobiles. » Organisation internationale de contrôle: « Cette organisation sera créée sous l'égide du Conseil de sécurité des Nations unies pour contrôler la mise en pratique de la convention de désarmement. » Armées et armements classiques: « Dans l'année qui suivra l'entrée en vigueur du traité, les effectifs seront fixés au niveau maximum suivant: France « Grande-Bretagne, 750 000; U.R.S.S. et Etats-Unis, 2 500 000, de nouvelles réductions par la suite aboutissant respectivement à 650 000 et 1 700 000 hommes. Au cours de la même période, les limitations d'armements seront calculées en proportion des niveaux d'effectifs, les excédents étant placés sous dépôt dans chaque pays et mis sous la surveillance de l'organisation internationale de contrôle. » La délégation soviétique trouva ces propositions inacceptables. La conférence de Londres fut donc de nouveau un « dialogue de sourds » lesquels, tout en parlant de paix, préparaient la guerre. En effet, la course aux armements battait son plein pendant les six mois de la conférence de... désarmement. Au mois d'avril, la Russie compléta une nouvelle série d'essais atomiques; en mai, les Etats-Unis commencèrent leurs expériences nucléaires au Nevada et la Grande-Bretagne fit exploser sa première bombe à hydrogène; en juin, les Américains essayèrent avec succès leur première fusée de portée moyenne (2400 km.); en juillet, les Anglais annoncèrent que bientôt ils pourront se suffire à eux-mêmes en matière d'armes atomiques et de moyens de riposter à une attaque quelconque; au mois d'août, les Soviétiques annoncèrent l'essai réussi d'une fusée intercontinentale et procédèrent à d'autres expériences nucléaires; enfin, en septembre, l'O.T.A.N. commença de grandes manœuvres navales dans l'Atlantique-Nord et Moscou annonça que la flotte soviétique allait en faire autant dans les eaux au nord de la Russie. L'homme dans la rue trouve que ce ne sont pas là des actions propres à créer un climat favorable au désarmement, et pour lui, ce dernier mot est en voie de devenir une mauvaise plaisanterie.

La « course aux techniciens »

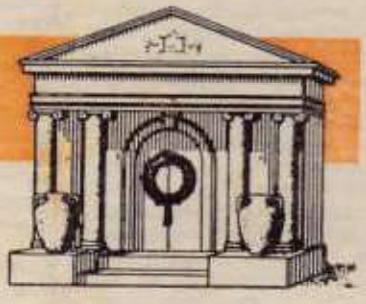
Les progrès accomplis par les Soviétiques dans la course aux fusées intercontinentales et aux armes thermonucléaires en général, ont déclenché une nouvelle compétition entre l'Est et l'Ouest: la « course aux techniciens ». En effet, avec une population supérieure d'un tiers à celle des Etats-Unis, l'Union soviétique sort de ses écoles trois fois plus d'ingénieurs. Certes, ils ne deviennent pas tous des techniciens de premier plan mais cette formation scientifique généralisée donne la possibilité aux quelques génies de se manifester et de se développer. C'est ainsi que l'U.R.S.S. a pu rattraper très rapidement son retard initial dans le domaine atomique, et dans celui des fusées elle semble être en avance des Etats-Unis. Il est vrai qu'elle a été grandement aidée, surtout dans ce dernier domaine, par des savants allemands, mais cela est également vrai des Américains. Cela ressort d'une interview accordée dernièrement par le Dr Libby, membre de la commission américaine de l'énergie atomique, au périodique *U.S. News and World Report*. Ce savant y avoue que l'Europe a été le principal pourvoyeur de cerveaux scientifiques aux Etats-Unis, à cause « d'une tradition, d'une instruction rigoureuse et d'une vénération pour les arts et les sciences que nous n'avons acquises que récemment ». Mais il constate que cette source féconde de cerveaux est pratiquement tarie. Il se demande s'il faut un nouveau Hitler pour pousser vers les Etats-Unis de grands savants comme Einstein, Oppenheimer, Teller, etc. Toutefois, tout en préconisant l'« importation » des cerveaux européens, le Dr Libby dit que les Etats-Unis doivent surtout développer leurs propres ressources en augmentant le nombre des étudiants en science. Ces derniers n'ont cessé de diminuer en nombre ces dernières années en Amérique, tandis qu'en Russie c'est exactement le contraire qui s'est produit. Aux Etats-Unis, le pourcentage des lycéens étudiant l'algèbre est descendu de 56,9 pour cent en 1910 à 28,7 pour cent en 1956. A part ce manque de goût pour les sciences chez les jeunes Américains, la grosse difficulté est de trouver assez de professeurs. Une enquête menée à New-York a révélé que 1 pour cent seulement des garçons inscrits aux cours scientifiques sont prêts à entreprendre le professorat. Pourtant, le Dr Libby estime que s'ils veulent soutenir victorieusement la « course aux techniciens » avec l'U.R.S.S., les Etats-Unis devront multiplier par dix leurs efforts pour former de jeunes savants. De semblables cris d'alarme ont été lancé dernièrement en France et en Grande-Bretagne, où il y a également une pénurie de professeurs des sciences et, partant, de techniciens. Devant cette insuffisance des études scientifiques dans les pays de l'Ouest, certains commentateurs craignent que dans les prochaines années, les Soviétiques ne prennent et ne maintiennent une avance qui pourrait s'avérer dangereuse pour la sécurité de l'Occident. A l'Est comme à l'Ouest, on est donc en quête de jeunes chercheurs prêts à mettre leur cerveau au service de la lutte technologique.

La Malaisie acquiert son indépendance

Depuis quelques semaines, le monde compte une nation de plus et les Nations

unies viennent de recevoir leur 82ème membre: la Fédération Libre et Unie de Malaisie. La Fédération est composée des neuf Etats malais et des deux anciens Etablissements de Penang et Malacca. Elle a une superficie de 132 000 km² et une population de six millions d'habitants, dont 3 000 000 de Malais, 2 300 000 Chinois et 700 000 Indiens. La Malaisie a été assujettie à plusieurs régimes coloniaux depuis le XVI^e siècle. Malacca fut occupé par les Portugais jusqu'au milieu du XVII^e siècle. Ensuite vinrent les Hollandais et au début du siècle dernier, ils furent remplacés par les Anglais. C'est surtout ces derniers qui ont fait de la Malaisie ce qu'elle est aujourd'hui: l'un des pays les plus riches de l'Orient. En effet, c'est eux qui, en 1870, introduisirent en Malaisie l'hévéa, l'arbre brésilien dont le suc fournit le caoutchouc. A présent, le tiers de la production mondiale du caoutchouc naturel vient de ce pays. Les Anglais y développèrent également l'extraction de l'étain, et aujourd'hui la Fédération est la plus grande productrice de ce métal, dépassant même la production de la Bolivie. Tout cela fit de la Malaisie une colonie très profitable. Mais depuis la guerre, il est devenu de plus en plus évident aux Britanniques qu'ils ne pourraient plus rester longtemps maîtres de ce pays. Encore leur fallait-il trouver le moyen de lui accorder son indépendance tout en conservant une certaine influence. Ils eurent à faire face à deux courants politiques: le communisme et le nationalisme. Pour faire échouer le premier (du moins provisoirement), ils optèrent en faveur du second, et c'est ainsi que, à partir du mois dernier, la Malaisie est un pays indépendant. Mais elle reste membre du Commonwealth britannique, et son nouveau premier ministre, Tengku Abdul Rahman, déclara dans son discours d'indépendance: « Nous n'oublierons pas les fruits de notre longue association avec la Grande-Bretagne: un système juridique juste, une administration efficace et le niveau de vie le plus élevé de l'Asie. La Malaisie demeure une bonne amie de l'Angleterre. » Il semble donc qu'une fois de plus les Anglais ont su liquider une partie de leur empire sans perdre l'amitié des anciens exploités, ce qui est assez remarquable. Mais dans le cas de la Malaisie, cette amitié pourra être de courte durée si l'élément communiste réussit à prendre le pouvoir. On peut s'attendre à ce que le gouvernement de Pékin déploie tous ses efforts dans ce but.

PERSONNE NE DESIRE MOURIR!



Pourtant, la plupart des gens ignorent que cette génération devra bientôt affronter la plus grande crise de tous les temps.

NE TARDEZ PAS!

Vous pourrez survivre à Harmaguédon et vivre éternellement.

TEL est le message rassurant du livre de plus de 300 pages intitulé *C'est ici la vie éternelle!* Depuis le premier chapitre jusqu'au dernier, intitulé « Combien de temps voulez-vous vivre? », vous serez intrigué par l'évidence présentée prouvant, à l'aide de la Bible, que la plus grande catastrophe de tous les temps est imminente. De nombreuses prophéties bibliques sont citées à l'appui de cette déclaration.

LE CHRIST a dit: « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jean 17:3). Le livre dont le titre s'inspire de ce texte, montre, au chapitre 25, « Comment survivre à la fin de ce monde ». Si vous prenez des dispositions sans tarder, vous pourrez traverser en sécurité la guerre finale et vivre à jamais sur la terre comme membre de la société du Monde Nouveau créé par Dieu. *C'est ici la vie éternelle!* vous expliquera ce que vous devez faire. Lisez-le en vous référant à votre Bible. Vous pouvez vous le procurer contre la modique contribution de 175 fr. français (25 fr. belges, 50 cents canadiens, 2 fr. suisses).

ECRIVEZ-NOUS AUJOURD'HUI MÊME!

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI^e,
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer le livre « C'est ici la vie éternelle! » pour lequel je joins la somme de .....

Nom ..... **Rue et No** .....

Ville ..... **Département** .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969.76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P.O., Toronto 10; SUISSE: 39, Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3319).